

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

DIRECTEURS :

MM. LE V^e B. DE JONGHE ET VICTOR TOURNEUR

1920

SOIXANTE-DOUZIÈME ANNÉE



BRUXELLES

PALAIS DES ACADEMIES

Des presses de

L'IMPRIMERIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE

1920

QUENTIN METSYS

MÉDAILLEUR

Lorsque, en 1517, Thomas Morus reçut le diptyque sur lequel Quentin Metsys avait peint sur bois d'une part Érasme écrivant les premières lignes de sa *Paraphrase à l'Épître aux Romains*, et d'autre part Pierre Gilles, le célèbre humaniste anversois, tenant à la main une lettre de l'écriture du lord-chancelier lui-même, il adressa à Pierre Gilles une épître renfermant une poésie latine dans laquelle il exprimait ses regrets de voir ce chef-d'œuvre exécuté sur une matière aussi périssable.

« O Quentin, s'écriait-il, ô rénovateur de l'art antique, artiste qui n'est pas inférieur au grand Apelle, toi qui es capable, à l'aide de couleurs merveilleusement combinées, de donner le souffle à des figures sans vie, hélas! pourquoi ces portraits, exécutés avec tant d'habileté d'après de si grands hommes, d'après des hommes comme rarement en produisirent les siècles passés, d'après des hommes si rares de notre temps, d'après des hommes comme je ne sais si l'avenir en produira jamais, pourquoi donc t'es-tu complu à les confier au bois fragile, eux qui auraient dû être donnés à une matière plus sûre et capable de les conserver à jamais? O, si tu en avais fait ainsi, tu aurais servi ta renommée, et tu aurais prévenu les vœux de la postérité (1). »

(1) Quintine, ô veteris novator artis,
Magno non minor artifex Apelle,
Mire composito potens colore
Vitam adfingere mortuis figuris;
Hei cur effigies labore tanto,
Factas tam bene, talium virorum,
Quales prisca tulere secla raros,
Quales tempora nostra rariores,

Ces vers nous montrent que Thomas Morus savait que Quentin Metsys n'était pas seulement peintre, mais était à même également d'exécuter des œuvres de sculpture, puisqu'il eût pu employer la pierre ou le métal aux fins de fixer les traits des deux amis. Ils ont induit en erreur A. Michiels, qui, par suite d'une mauvaise lecture du texte, a pris les portraits peints par Quentin Metsys pour des sculptures sur bois (1).

Il y a déjà quelque cent quatre-vingts ans, Koehler (2) a établi d'une manière formelle que Quentin Metsys est l'auteur d'une médaille d'Erasme. Ce savant a signalé le premier, à ma connaissance, un passage d'une lettre d'Erasme adressée de Bâle le 29 mars 1528 à Henri Botteus, docteur ès lettres et officiel à Burgos. Bien que ce texte ait été souvent reproduit, cité et commenté, il n'est pas inutile de le soumettre à un nouvel examen; le voici dans toute sa brièveté:

« Où ce statuaire s'est procuré ce portrait de moi, je me le demande avec étonnement, à moins que peut-être il ne possède celui que Quentin a fondu en bronze à Anvers. Durer m'a bien peint, mais ce n'est rien de pareil (3). »

La lettre de Botteus à Erasme ne paraît pas nous avoir été conservée. Nous en sommes donc réduits à conjecturer au moyen de la réponse d'Erasme, ce que Botteus avait écrit à notre humaniste.

Il lui signalait qu'un sculpteur sur lequel il ne fournit pas

Quales haud scio post futura an ullos,
Te juvit fragili indidisse ligno,
Dandas materiae fideliori,
Quae servare datas queat perennes?
O si sic, poteris tuaeque famae et
Votis consuluisse posterorum.

ERASMI *Epistolae*. Londres, 1642, col. 177, F. G.

(1) « Metsys avait sculpté sur bois les portraits d'Erasme et de son ami Pierre Aegidius, greffier communal d'Anvers, pour les offrir à Thomas Morus... » A. MICHIELS, *Histoire de la peinture flamande*. 2^e éd. Paris, 1867, IV, p. 306. A. Michiels a lu *incidisse ligno* pour *indidisse ligno*.

(2) J. D. KÖHLER, *Münzbelustigungen*. Nuremberg, 1740, T. XII, pp. 116-120.

(3) Unde statuarius iste nactus sit effigiem mei, demiror, nisi fortasse habet eam quam Quintinus Antverpiae fudit aere. Pinxit me Durerius, sed nihil simile. ERASMI *Epistolae*. Londres, 1642, col. 864, A.

la moindre indication, avait exécuté un portrait à son effigie. Il en avait envoyé à Erasme soit un exemplaire, soit un dessin, mais plus probablement un exemplaire, car, d'après un dessin, il n'eût pas été aisé de porter un jugement aussi net que celui formulé par notre grand humaniste. Erasme se demande comment l'exécution de cette œuvre a été possible: elle a été faite à son insu, et il recherche quels documents ont pu être utilisés par l'artiste. Il écarte son portrait par Durer, parce qu'il ne présente aucune analogie avec l'œuvre nouvelle, et il laisse entendre que celle-ci a pu être modelée d'après son effigie fondue en bronze à Anvers par Quentin Metsys.

Remarquons en passant qu'Erasme n'est ni très complet, ni très exact en énumérant ses portraits qui existaient alors. En 1528, outre ceux de Quentin Metsys et d'Albert Durer, il y avait encore au moins celui d'Holbein. Et même Durer ne l'avait pas peint, mais simplement gravé au burin (1).

Quoiqu'il en soit il y a lieu de retenir de la lettre à Henri Botteus les deux faits suivants:

- 1° Quentin Metsys a coulé en bronze un portrait d'Erasme;
- 2° un sculpteur inconnu a exécuté un second portrait d'Erasme pour lequel celui de Metsys paraît avoir servi de document.

Tous ceux qui ont commenté ce texte, à part le D^r Julien Simonis (2), n'ont fait ressortir que le premier point. Le second leur a totalement échappé, et pourtant son importance est capitale, car il établit qu'il existe deux médailles d'Erasme faites de son vivant.

Ces deux médailles, nous les connaissons; la première est célèbre, c'est un des chefs-d'œuvres de l'art de la médaille. La seconde est probablement inédite. Voici leur description à toutes deux.

(1) Voyez sur cette question J. R. HAARHAUS. *Die Bildnisse des Erasmus von Rotterdam. Zeitschrift für bildende Kunst*, N. F. X., 1898, p. 42, qui cite en outre une gravure sur bois anonyme de 1522 et un dessin de Lucas de Leyde de 1521. Plus récemment: A. MACHIELS, *Les Portraits d'Erasme*. « Gazette des Beaux-Arts », 1911, T. II, pp. 349-361.

(2) D^r J. SIMONIS, *L'art du Médailleur en Belgique*. Bruxelles, 1900, pp. 83-85.

1. THN KPEITTO TA ΣΥΓΓΡΑΜΜΑΤΑ ΔΕΙΞΕΙ : IMAGO AD VIVĀ EFFIGIĒ EXPRESSA. Buste à gauche d'Erasmus coiffé d'un bonnet et vêtu d'un manteau à col de fourrure. Dans le champ à gauche, ER; à droite, ROT. Au-dessous, 1519.

R. ΟΡΑ ΤΕΛΟΣ ΜΑΚΡΟΥ ΒΙΟΥ ΜORS VLTIMA LINEA RERV. Sur un tertre, soutenu par des cailloux, buste à gauche du dieu Terme à base quadrangulaire. Dans le champ, à gauche, CONCEDO. A droite, NVLLI. Sur la base, TERMINVS.

Diamètre, 105 mm. Métal de cloche, bronze ou plomb. Reproduit pl. VI, d'après un exemplaire en métal de cloche du Musée britannique (1).

2. ERASMVS ROTERO DAMENSIS. Buste d'Erasmus de trois quarts à gauche coiffé d'un bonnet. Il est vêtu d'un manteau à revers étroits, ouvert sur un pourpoint à collet rabattu, entr'ouvert et laissant voir la chemise.

RI. Dans le champ :

THN - KPEITTO - | TA - ΣΥΓΓΡΑΜΜΑΤΑ - ΔΕΙΞΕΙ | MDXXVI.

Diamètre, 45 mm. Bronze. Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale de Belgique. Pl. VII, 1.

Cette seconde médaille est, je crois, inédite. La première a été publiée pour la première fois par Van Mieris (2) en 1733, d'après un exemplaire en plomb de sa collection. Il croyait qu'elle avait été faite à l'intervention des amis d'Erasmus qui approuvaient la neutralité observée par celui-ci dans la querelle de Luther avec l'Eglise romaine. Depuis 1740, sur la foi de la lettre d'Erasmus à Botteus, elle a été attribuée à Quentin Metsys par la plupart de ceux qui s'en sont occupés. Citons : Koehler (3), 1740; Bolzenthall (4), 1840; A. Michiels (5), 1853;

(1) On connaît un nombre relativement élevé d'exemplaires de cette médaille. Il y en a plusieurs au Musée britannique, au Cabinet de France, au Cabinet royal des Médailles de La Haye, etc.

(2) F. VAN MIERIS, *Histori der Nederlandsche Vorsten*, II, p. 94.

(3) J. D. KÖHLER, *Münzbelustigungen*. Nuremberg, 1740, T. XII, pp 116-120. Köhler a relevé dans la correspondance d'Erasmus bon nombre d'allusions à sa médaille.

(4) H. BOLZENTHAL, *Skizzen zur Kunstgeschichte der modernen Medallienarbeit*. Berlin, 1840, p. 142.

(5) MICHIELS, *Histoire de la Peinture flamande*, 2^e éd., Paris, 1867, IV, p. 306.

